

IZMIR ET LA PRÉSENCE CULTURELLE FRANÇAISE : RÉALITÉS ET ENJEUX AU SEIN D'UNE MÉGAPOLE

Introduction

Après avoir fondé Marseille, les Phocéens (Ioniens venus de Foça) établirent une série de comptoirs le long de la côte méditerranéenne, Antibes, Nice et Monoikos : aujourd'hui Monaco. Pour rappeler ce lien très fort, l'Institut français, avec l'association turque *360 degrés*, les mairies d'Izmir et de Foça, plusieurs universités turques et l'association *Méditerranée France Turquie*, basée à Marseille, ont initié le projet, dont je reparlerai, « *Izmir/Foça/Marseille, un voyage dans l'histoire* », événement-phare de *La Saison de la Turquie en France*¹.

Ce qui frappa les esprits à l'occasion de cet événement, ce fut de voir les Turcs actuels s'intéresser à un élément du passé grec de l'Anatolie et le célébrer.

Nous poserons donc en préambule la question du rapport de la Turquie à la Méditerranée, question qui agite les esprits, qu'ils soient turcs ou étrangers. Voici quelques opinions entendues :

- *les Turcs se sentent-ils Méditerranéens ?*
- *la Méditerranée des Turcs n'est pas celle des Européens*
- *les Turcs ne sont pas des Méditerranéens*

Non seulement cela me paraît infondé mais idéologiquement connoté. La Turquie² est, avec l'Égypte, le pays le plus peuplé de l'ensemble du pourtour de *notre mer commune*. Ensuite, c'est faire peu de cas de son Histoire, même au regard d'une période récente : en 1939, sur la Méditerranée, les frontières de la Turquie ont été modifiées avec l'annexion du *sandjak* d'Alexandrette (actuellement Hatay)

1. Organisée de juillet 2009 à mars 2010, elle faisait suite au *Printemps français* en Turquie.

2. Superficie : 779 452 km². Population : 72, 5 millions, fin 2009 (source : TURK-STAT)

arraché par la France mandataire à la Syrie. Si nous rapprochons ce fait de la question brûlante de Chypre, on pourrait dire effectivement que la place prise par la Turquie en Méditerranée le fut plutôt *de facto*, voire par la force.

On entend aussi que la Turquie est partagée entre son littoral méditerranéen et son plateau anatolien oriental par un ensemble de montagnes, notamment celle du Taurus. Cependant l'économie turque est liée à une appropriation de la Méditerranée par un double processus : peuplement et urbanisation, et développement de l'économie, allant du tourisme ³ aux ports de commerce, aux activités textiles, agro-alimentaires et autres.

Un autre cliché : pour les Turcs, le bassin méditerranéen ne constituerait pas une évidence géographique, et encore moins une évidence culturelle, politique ou économique. Il y aurait donc une Méditerranée (Akdeniz, « la mer blanche » ⁴) qui baignerait seulement le flanc sud de l'Anatolie, une côte de 1577 kms sur les 8333 que compte le pays. Cette conception restreinte exclut la mer de Marmara et la mer Egée. Elle ne prend guère en compte la dimension méditerranéenne de l'Empire ottoman ⁵.

Les influences géostratégiques sur le rapport de la Turquie à la Méditerranée, qui émaneraient de son appartenance à l'OTAN, au Conseil de l'Europe et à ses liens économiques avec l'Union européenne ⁶, ne seront pas ici évoquées, bien qu'Izmir soit un des commandements majeurs de l'OTAN en Méditerranée.

Je voudrais souligner la prise de conscience, en Turquie, de la fragilité de la Méditerranée, bien vulnérable, commun et menacé, impliquant solidairement tous les pays riverains.

A Izmir, cette prise de conscience intègre une large réflexion qui englobe, entre autres, la qualité de l'air, le delta du Gediz (anciennement Hermos), l'intégrité des zones humides, celle des réserves natu-

3. Plus des trois quarts de la capacité d'accueil touristique de la Turquie se situent dans ces régions méditerranéennes, assurant ainsi à la Turquie une part prédominante de ses revenus touristiques.

4. Dans les langues turques anciennes, les points cardinaux étaient désignés par des couleurs, d'où la mer Noire également.

5. A son apogée au XVI^e siècle, on pouvait qualifier la Méditerranée de lac ottoman : conquête de la Syrie et de l'Égypte (1516-1517), occupation d'Alger (1516), prise de Rhodes (1522), celle de Chypre (1571), celle de la Crète 1669. Ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que la tendance s'inverse : indépendance de la Grèce (1821), abandon de Chypre aux Anglais (1878), de l'Égypte (1882), perte de la Tripolitaine (1911), de la Crète et de l'Albanie (1912), abandon de Rhodes (1918).

6. Le sommet euro-méditerranéen, dans le cadre de la politique méditerranéenne de l'U.E., qui s'est déroulé à Antalya en novembre 1999, a été l'occasion de confirmer ce ré-ancrage méditerranéen de la Turquie.

relles (notamment *Kuş Cenneti*, traduit par : *le Paradis des oiseaux*, créé en 1982, 8000 hectares, 220 espèces différentes).

Avant que de poursuivre, je tiens à préciser que cette communication est un témoignage. Comme tout témoignage, il risque d'être partial et fragmentaire. Il se nourrit de ma connaissance et de mon ressenti de cette ville et de sa région, de mes échanges et relations avec les édiles, avec les personnalités de la société civile, et les acteurs, turcs ou étrangers, de la vie culturelle, de la concrétisation de projets communs, bi- et multi-latéraux.

Dès mon entrée en fonction en septembre 2005, pour répondre aux questions liées à la place, au rôle, à l'avenir d'un Institut français au sein d'une mégapole, et à leurs corollaires : forme, enjeux... le tout contraint par une baisse régulière des budgets alloués, je me suis appuyé sur l'histoire des relations entre Izmir et la France, depuis plus de trois siècles et, entre autres, à la présence continue des Levantins ⁷.

Smyrne/Izmir ⁸ : une ville à la spécificité frappante

Ville et région se trouvent en Asie Mineure occidentale. Il s'agit du littoral égéen compris entre Ayvalik et Fethiye, bordé par un *hinterland* creusé par les vallées fluviales du Büyük (grand) Menderes, du Küçük (petit) Menderes (que nous appelons Méandres) et du Gediz. Troisième ville de Turquie, elle est une des plus peuplées depuis l'Antiquité ⁹ : 3,8 millions d'habitants au dernier recensement de 2006, la réalité s'accorderait plus avec un chiffre dépassant les 4 millions.

Lovée au fond d'un immense golfe très protégé, elle est née du commerce. Par la présence continue de son port (le plus grand port naturel du littoral micrasiatique, et aujourd'hui premier port de Turquie ¹⁰), en dépit des chaos de l'Histoire, elle a main-

7. « Levantins ; passé, présent, avenir », colloque du 2 au 6 novembre, avec une exposition à l'Institut.

8. Les occidentaux pendant très longtemps (encore récemment) continueront d'appeler Izmir Smyrne ; pour les Turcs, Smyrne se nommait Izmir sans que l'avènement de la République en octobre 1923 y soit pour quelque chose.

9. Si l'on se réfère aux dernières recherches archéologiques, son existence remonte à 8500 ans et son histoire urbaine, ininterrompue, à 5000 ans.

10. Il réalise 93 % des exportations et 91 % des importations égéennes. « En ce qui concerne les seuls ports équipés pour recevoir les conteneurs, parmi les ports méditerranéens, Mersin et surtout Izmir, renouant avec une vieille tradition portuaire, sont bien placés. Si les ports du Grand Istanbul sont en bonne position, Izmir totalise dorénavant un nombre de conteneurs chargés et déchargés supérieur à celui de Haydarpaşa, principal porte-conteneurs d'Istanbul. », in *La Turquie et la Méditerranée : une appartenance en voie de (re)construction*, Pèrouse J-F.

tenu brillante la lumière de son phare, et sa place à part en Turquie.

« Ici, on n'est pas en Turquie », tel est le ressenti d'artistes, de personnalités d'horizons et de milieux divers lors de leur séjour. C'est même un continuo si l'on se réfère aux textes des voyageurs du XVII^e au XIX^e siècle.

Dès 1657, le Chevalier d'Arvieux mentionne les représentations qu'on y donne du *Nicomède* de Corneille. L'amiral de Bauffremont en 1766 : « On ne s'imaginerait jamais que dans la Natolie, au milieu d'un pays musulman, on pût trouver une ville en état de disputer pour l'agrément, la douceur des mœurs et le plaisir, aux meilleures d'Europe ». Pour Lamartine, outre qu'elle est « la perle de l'Orient », Smyrne en 1833, « c'est Marseille sur la côte d'Asie Mineure » ; quant à Chateaubriand, lors de son itinéraire en 1806-1807, la ville lui était apparue comme une halte salutaire, un « *autre Paris* ».

On n'en finirait pas d'aligner les citations.

Spécifique, elle l'est aussi par son peuplement qui a toujours été complexe ¹¹. Hélène Arhweiller évoque un « cosmopolitisme avant la lettre ¹² ». La population actuelle résulte d'une forte immigration de populations musulmanes pour l'essentiel issues des Balkans ou de Grèce : le précédent maire s'appelait Pristina !

Présumée patrie d'Homère, seule survivante des grandes métropoles de l'Antiquité égéenne car elle a su enrayer l'ensablement du port qui a été fatal à ses rivales Ephèse, Milet et Priène, elle jouait un rôle important dans le commerce mondial, dans les sciences, l'art et la culture. Alexandre le Grand la refonda ¹³ au début de l'époque hellé-

11. Reclus E., *Nouvelle Géographie universelle. La Terre et les Hommes*, t. IX, *L'Asie Mineure*, Paris, 1884, p. 4 : « En aucune contrée de la Terre, les races principales qui se font équilibre dans le monde n'ont eu plus de représentants civilisés contrastant aussi nettement les uns avec les autres ».

12. Arhweiller H., « L'histoire et la géographie de la région de Smyrne entre les deux occupations turques (1081-1317), particulièrement au XIII^e siècle », *Travaux et mémoires du Centre de recherche d'histoire et civilisation byzantines*, n°1, Paris, 1965.

13. Pausanias, Livre VII, Ch.5, 1-4 : « (...) C'est Alexandre, fils de Philippe, qui fonda la ville (Smyrne) qu'ils habitent maintenant, à la suite d'une vision qu'il avait eue en songe. On raconte en effet qu'Alexandre, comme il chassait sur le mont Pagos, s'écarta du reste de la chasse et arriva devant le temple des (deux) Némésis ; il trouva là une source ainsi qu'un platane qui avait poussé au bord de l'eau. Il dormait sous le platane lorsque, à ce qu'on dit, les (deux) Némésis lui apparurent dans son sommeil : elles lui ordonnèrent de fonder une ville à cet endroit et d'encourager les Smyrniens à quitter leur ville d'origine pour venir s'y établir. Les Smyrniens envoyèrent alors certains des leurs à Claros pour consulter l'oracle sur la situation ; telle est la prédiction que rendit le dieu : « Trois et quatre fois heureux seront ceux qui habitent le Pagos au-delà du divin Mèlès ». S'ensuivirent le déplacement volontaire de leur ville, la croyance en deux Némésis au lieu d'une seule, et la légende, qu'elles ont la Nuit pour



FIG. 1. — La ville contemporaine ayant envahi les pentes du mont Pagos, autour de la citadelle « de velours » (Kadifekale).

nistique, au IV^e siècle avant J.-C. C'est à cette période que la ville se déplace sur les pentes du Mont Pagos ¹⁴. (fig. 1)

Marc-Aurèle la restaura à la suite d'un terrible tremblement de terre ¹⁵ au II^e siècle. Après l'Empire romain, la ville reste, à l'époque byzantine, une capitale économique où se retrouvent Arméniens, Slaves (Serbes et Bulgares), mais aussi Arabes, Turcs, Latins. Terminus de la caravane d'Iran au XVII^e siècle, elle connut au XIX^e une nouvelle expansion sous l'Empire ottoman, dont elle sera la ville la plus dynamique. C'est à Smyrne que la presse ottomane verra le jour,

mère... ». Traduction de Marie Lesvigne, Centre Antoine Galland/Institut Français d'Izmir.

14. La densité humaine, actuellement, y est également très forte. La population, principalement issue des immigrations intérieures successives, habite majoritairement dans des « Gecekondu », que l'on traduit par « maison construite la nuit », et bien entendu sans autorisation. Ces quartiers font l'objet d'une réhabilitation dans le cadre du projet « Archéoparc » qui devrait s'étendre sur plus de 800 hectares.

15. La ville a été détruite plusieurs fois par des séismes. Les plus terribles furent ceux de l'an 17, 178, 1688, 1739, 1778, 1883 et 1928. Il existe deux failles, mais, selon les prévisions des sismologues, les failles d'Izmir sur l'échelle de Richter ne dépasseraient pas le niveau 6 !

que se créera la première ligne de chemin de fer de Turquie. La gare de Basmane, une des deux gares, fut l'œuvre d'une société française joliment nommée *Chemin de fer Smyrne-Kassaba et prolongements*, tout comme les quais du nouveau port par l'entreprise des frères Dussaud en 1867.

Qualifiée de « petit Paris » en raison de son mode de vie européen, la richesse de sa vie artistique et culturelle est restée très influencée jusqu'en 1922 par le modèle français ¹⁶.

Bien entendu, on m'objectera que l'incendie de 1922 a détruit la *Smyrne multi-plurielle*, ¹⁷ la *Smyrne tolérante*, a éradiqué le cosmopolitisme en chassant Grecs, Arméniens, Juifs et autres Européens, a arasé un riche patrimoine, a tranché ses racines et violenté son histoire ¹⁸.

Cependant notons la présence aujourd'hui de quelque 50 consulats étrangers ¹⁹, dont celui de la Grèce. A tout le moins, cela souligne des intérêts économiques internationaux et une présence de ressortissants étrangers.

Pour comparer Izmir, les voyageurs d'aujourd'hui évoquent Nice, Paris, Marseille, Rio de Janeiro, Alexandrie... Plus que la présence de palmiers, l'agréable promenade en bord de mer, la beauté de la baie, le climat méditerranéen, cette *légèreté* qu'ils ressentent en se promenant, ce sentiment *d'ailleurs* sans pour autant se sentir étrangers, ne proviennent-ils pas d'un héritage culturel et patrimonial divers, terreau de cette Gâvur ²⁰ Izmir, comme elle fut nommée ? Gâvur : elle l'est toujours pour le pouvoir central. Elle est la plus

16. On a coutume de dire que le xvii^e siècle fut hollandais, le xviii^e français et le xix^e anglais. De 1688 à 1789, les Français dominent le négoce et marquent la ville par leur présence, tant économique que culturelle. Bien que la suprématie française s'arrête avec la Révolution française, elle continuera à être très présente dans tous les domaines jusqu'au début du xx^e. Voir Kontente Léon, *Smyrne et l'Occident, De l'Antiquité au XXI^e siècle*, Yvenilinedition, Montigny le Bretonneux, 2008.

17. Entre autres ouvrages :

Georgelin Hervé, *La fin de Smyrne, Du cosmopolitisme aux nationalismes*, Paris, CNRS Editions, 2005.

Milton Giles, *Le Paradis perdu, 1922, la destruction de Smyrne la tolérante*, traduit de l'anglais par Florence Hertz, Lausanne, Les Editions Noir sur Blanc, 2010.

18. L'incendie de 1922 n'a pas eu d'impact sur la population juive, fondamentalement pro-turque et anti-grecque, communauté dont les quartiers furent épargnés et qui émigrera pendant la guerre avec la loi anti-étrangers de l'impôt en 1943, et après la création de l'État d'Israël.

19. Dont 5 sont Consulats généraux : Allemagne, Angleterre, Grèce, Italie, Roumanie.

20. « Infidèle », ainsi dénommée par les Turcs non pour une question religieuse, mais parce que sa population était en majorité constituée d'étrangers, et ce jusqu'à l'incendie de 1922.

importante ville d'opposition (CHP, Parti Républicain du Peuple) au parti politique (AKP, Parti islamo-conservateur) au pouvoir actuellement ²¹.

Est-ce en raison de cette atmosphère, très succinctement décrite, que plus d'un million de touristes en 2010 ont été accueillis ? La ville table à l'horizon 2015 sur trois millions ! ²² Attirés à l'évidence par les bains de mer, mais aussi par la découverte des sites antiques où s'agrègent périodes romaine, byzantine et ottomane. Comme le faisait remarquer un ancien ministre turc de la culture « si la Turquie n'a pas de pétrole, elle a une matière première tout aussi importante : son patrimoine ! ». Izmir et sa région, berceau de l'archéologie classique, sont riches de sites importants : l'agora à Izmir, Ephèse, Pergame, pour ne citer que les incontournables.

Quelle politique pour la culture ?

La préservation, la réhabilitation de ce patrimoine classé, auquel se joint le vaste patrimoine industriel (là, il s'agit de transformation/réaffectation en lieux de cultures, sociaux, conviviaux), ne sont pas les seuls intérêts et préoccupations des responsables politiques, comme ce fut précisé lors des « États Généraux de la Culture », en septembre 2009, à l'initiative du maire, Monsieur Aziz Kocaoğlu.

L'Institut français y fut convié parce qu'il est un partenaire (fig. 2) reconnu et un acteur important de la vie culturelle. Lors de ces assises, nous avons pris connaissance des réalisations et des projets, en cours et à l'horizon de 2020. En effet, perdant en finale contre Milan pour l'organisation de la Foire Internationale en 2015, Izmir s'est à nouveau portée candidate pour 2020.

Pour un Institut désirant donner sens à son action, la question qui se pose est celle de l'environnement culturel dans lequel s'inscrire. Il doit aussi tenir compte des corollaires : pluralisme, dynamisme, et ambition d'une politique culturelle de la ville ²³. A propos d'environnement culturel, en vrac quelques chiffres extraits du document de synthèse ²⁴ élaboré après la tenue de ces « États Généraux » :

21. CHP, Parti Républicain du Peuple, fondé par Mustafa Kemal Atatürk en 1923. AKP, Parti de la Justice et du Développement, parti islamo-conservateur au pouvoir en Turquie depuis 2002.

22. Entretien avec le Président de la Chambre de Commerce, Ekrem Demirtaş, dans le magazine *Izmir*, janvier/février 2011.

23. La Mairie d'Agglomération, dite « Grande Mairie », regroupe 10 arrondissements centraux et 12 villes périphériques.

24. Izmir Kültür çalıştayı, Izmir Büyükşehir Belediyesi, septembre 2009.



FIG. 2. — L'Institut culturel français d'Izmir.

- Presse et télévision : 9 magazines régionaux, 20 journaux dont 7 quotidiens, 11 hebdomadaires, 2 mensuels, 6 chaînes de télévision locales, 49 stations de radio ;
- 18 complexes pour le cinéma, 86 salles au total pour 4, 5 millions de spectateurs ;
- 20 salles polyvalentes pour la « Grande Mairie », 10 autres pour les mairies centrales ;
- 9 théâtres de plein air, 3 théâtres nationaux dont un opéra, 4 centres culturels privés, 4 centres culturels étrangers, 2 pour ce qui concerne les universités d'Egée et du 9 septembre, 24 galeries d'art, 10 musées dont 3 privés, 26 bibliothèques dont une nationale...

Ces deux dernières années, la ville a construit 22 nouveaux centres culturels polyvalents répartis entre les différents arrondissements. La culture méditerranéenne est un thème majeur de la politique de la Ville. Une « Académie Méditerranéenne » va se créer. Le maire en fera l'annonce fin mars.

Mentionnons également la présence de nombreuses fondations, (IKSEV, K2, Yaşar, Soyer...) créées par des familles ou des particuliers, avec des objectifs précis.

Le soutien à la culture en Turquie, notamment pour l'art contemporain, est majoritairement le fait d'initiatives privées. A

Izmir, soutiens privé et public se rejoignent pour de grands événements : festivals internationaux de jazz, d'été, de marionnettes, de courts métrages... A chacun de ces événements, l'Institut français participe soit en invitant des artistes, des compagnies, soit en mettant à disposition son théâtre, sa salle d'exposition, soit en coproduisant avec d'autres partenaires. D'une manière générale, les représentations étrangères, Consulats et/ou Instituts, prennent part à ces grands rendez-vous internationaux qui rythment la saison culturelle.

Au sein de cette présence étrangère, l'Institut français a une place particulière, due à son ancienneté ²⁵, à son emplacement au cœur de la ville, à ses équipements, à sa programmation. Si, en tant que lieu culturel étranger, il n'est pas le seul à posséder une Bibliothèque/Médiathèque, en revanche il est le seul à avoir une salle d'exposition, un théâtre, des jardins où il héberge un des plus sympathiques restaurants de Turquie, fort apprécié. L'ensemble contribue à faire de l'Institut un puissant acteur de la vie culturelle, mais aussi, comme le soulignent nombre de ses interlocuteurs, un truchement incontournable du dialogue bi- et multilatéral, notamment avec les projets européens et euro-méditerranéens.

Pour en revenir à la question du pluralisme, du dynamisme et de l'ambition de la politique culturelle, matériaux indispensables à un Institut étranger pour bâtir, consolider ses actions et son réseau, en créer de nouveaux, voici quelques exemples significatifs :

Réhabilitations et créations

L'archéo-parc est la création d'un parc de plus de 800 hectares, avec des jardins-terrasses bâtis sur les pentes de l'ancien mont Pagos. Des promenades relieront la citadelle de Kadifekale, le théâtre antique, l'agora et Kemeralti, le vieux marché populaire. Les vestiges antiques, romains, byzantins et ottomans, déjà l'objet de campagnes de restauration, bénéficieront d'une mise en valeur spécifique. (fig. 3)

25. Créé en 1955, il fut d'abord hébergé dans l'enceinte de l'église Saint-Polycarpe des Français, une des sept églises de l'Apocalypse. En octobre 1965, il intègre le bâtiment actuel, après que ce dernier eut reçu les aménagements nécessaires, comme la construction de la salle de spectacle, la configuration de la salle d'exposition. L'ensemble, bâtiment et jardins, est propriété de l'État français. Il fait partie d'un vaste terrain, don au XIX^e siècle de la fondation ottomane de la Sultane Valide. Ce terrain fut morcelé par la création du boulevard de *La République*. Il englobait le bâtiment du Consulat Général de France, sa roseraie sur laquelle fut édifié le lycée Tevki Fikret, et la parcelle du « Petit Club ».

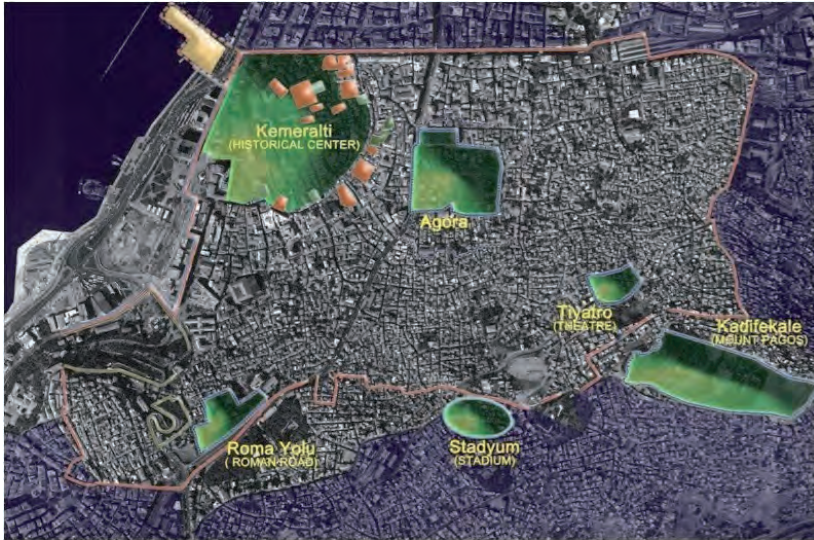


FIG. 3. — Projet d'archéo-parc : secteurs historiques de la ville actuelle.



FIG. 4. — Centre culturel Adnan Saygun, inauguré en 2010.

L'Institut français ²⁶ est un des partenaires des fouilles de l'agora par le biais de collaborations scientifiques, d'organisations de colloques, d'invitations de chercheurs, d'offres de bourses pour l'apprentissage du français aux étudiants turcs travaillant sur le site.

En bas de Kadifekale, au flanc du théâtre antique, le plus important d'Asie Mineure, sera le nouveau musée des *Civilisations Egéennes*. Si le Ministère de la Culture en finance la construction, la Ville offre le terrain. Pour cela, il a fallu procéder à quelque 1200 expropriations ! Pour reloger les habitants, ont été construits sur les hauteurs, de l'autre côté de la baie, des logements sociaux.

L'ancienne usine de production de gaz, construite par une société française dans les années 1870, a fait l'objet d'une rénovation totale. C'est aujourd'hui un lieu prisé et très fréquenté par la population. Il est dédié à des événements donnés en plein air (concerts, cinéma), lesquels peuvent accueillir plus de 5000 personnes.

Les créations *ex-nihilo*

Avec le complexe culturel *Adnan Saygun* ²⁷, la ville s'est incontestablement dotée du plus performant outil de programmation en Turquie, qu'enverraient maintes capitales européennes selon le témoignage récent d'un important agent d'artistes, Anglais de surcroît ! La Ville a financé, seule, cette réalisation ambitieuse. Ce lieu accueille la saison de l'Orchestre symphonique, certaines productions de l'Opéra National, mais aussi nos programmations dans le cadre de festivals. (fig. 4)

Avec le nouvel opéra, c'est la première fois en Turquie qu'une construction est spécifiquement pensée pour le lyrique ²⁸. A Karşıyaka, sur un terrain de 25 000 m², elle accueillera fin mars 2014, entre autres, deux salles : l'une de 1200 places, l'autre de 400.

A ces quelques exemples il faudrait ajouter de nouvelles cons-

26. Il s'inscrit dans la tradition de la présence archéologique française : que ce soit au cours des fouilles du xix^e siècle (Pottier à Myrina, Rayet à Milet, Pontremoli à Didymes, Gaudin à Aphrodisias...), époque à laquelle ce sont souvent des archéologues formés à Athènes qui travaillent sur le sol anatolien, ou bien au xx^e siècle avec les fouilles de Claros et de Xanthos (1950), le Létéon (1962), ou Datça (1980). Izmir s'affirmant naturellement comme la base logistique à partir de laquelle s'organisent les missions françaises dans l'ouest du pays, voilà pourquoi, entre autres, l'Institut s'est doté en 2006 d'un département (Centre Antoine Galland) tourné vers la recherche historique et ionienne. Ce département est sous la houlette de Didier Laroche, architecte archéologue.

27. Ahmed Adnan Saygun, né à Izmir le 7 septembre 1907, décédé à Istanbul le 6 janvier 1991, est un des compositeurs contemporains majeurs de Turquie. Son œuvre abondante varie les styles.

28. Les opéras de Turquie sont d'anciens cinémas reconvertis.

tructions à Gaziemir, qui accueilleront les quelque 30 foires internationales²⁹ ; et les rénovations des anciens bâtiments, actuellement dans le Kültürpark, abriteront un Centre de congrès.

Pour prendre la mesure du rayonnement de l'Institut français, de ses réseaux, de son inscription dans le paysage culturel de la Ville, par ricochet celle de la présence française, je citerai quelques projets significatifs de la diversité des relations de l'Institut.

Événement-phare, *Izmir/Foça/Marseille : un voyage dans l'histoire*, était un projet archéologique expérimental qui visait à faire revivre le périple maritime des colons ioniens qui fondèrent Marseille au VI^e siècle avant J.-C. Aventure humaine, historique et scientifique, elle s'est définie selon trois axes : la construction d'une réplique d'un navire antique, une navigation expérimentale le long des côtes méditerranéennes, une inscription dans une longue tradition de commerce et d'échanges entre la région d'Izmir et la Provence.

L'exposition *D'Izmir à Smyrne, découverte d'une cité antique*, au musée du Louvre³⁰, faisait suite à une première édition³¹ organisée en octobre et novembre 2006 à Izmir, par l'Institut, la Chambre de Commerce et le Louvre. La nouvelle présentation parisienne comprenait les prêts du musée d'Art et d'Histoire d'Izmir, et ceux du Metropolitan Museum of Art de New York. Pour la première fois depuis la Révolution Française, les trois statues smyrniotes offertes à Louis XIV ont pu être réunies.

Autre exposition : *Le Corbusier en Turquie, le plan directeur d'Izmir (1939-1949)*. Organisée en collaboration avec la Fondation Le Corbusier, la Ville de Strasbourg et son École d'Architecture, elle fut l'occasion de faire découvrir l'épisode du passage du célèbre architecte à Izmir, en 1948, pour honorer une commande de 1939 relative au nouveau plan d'urbanisme.

Les deux triennales d'art contemporain *PORT IZMIR* (2007 et 2010) ont été conjointement produites par l'Institut et la Fon-

29. C'est à Izmir qu'Atatürk décida d'organiser la première foire internationale en Turquie.

30. « *Le Louvre et l'antique Smyrne : une longue histoire... Par l'acquisition dès le règne de Louis XIV de statues provenant des « Echelles du Levant », par le don en 1838 du sultan Mahmoud II à Louis-Philippe d'un ensemble de sculptures, comme par les missions archéologiques françaises du XIX^e siècle (...), le musée du Louvre possède une riche collection de sculptures et de figurines de terre cuite en provenance d'Asie Mineure.* » Extrait de la préface d'Henri Loyrette, Président-directeur du musée du Louvre, pour le catalogue de l'exposition.

31. *Smyrne/Izmir, portrait d'une ville au travers des collections françaises*, exposition organisée du 9 octobre au 30 novembre 2006, avec la participation du musée du Louvre, de la Bibliothèque nationale de France, et le soutien de la Chambre de Commerce d'Izmir.

dation K2 pour l'art contemporain, et soutenues financièrement par de nombreux sponsors³². C'est pour moi l'exemple parfait, le fruit de collaborations continues et d'un travail sur le long terme.

La rénovation du bâtiment de l'ancien Consulat Général de France résulte d'un partenariat public/privé. Le bâtiment, œuvre de l'architecte Emmanuel Pontremoli³³ en 1906³⁴, est aujourd'hui le siège de l'agence consulaire après la fermeture du Consulat Général en 1983. Sa restauration a commencé, rendue possible par le mécénat d'Arkas Holding. Sans évoquer la genèse de l'histoire, ce furent trois années de tergiversations car l'État français voulait vendre le bâtiment. Pour mémoire, l'ensemble de la parcelle où se trouvent le Consulat, l'Institut, le lycée Tevfik Fikret, l'association « Petit Club », est un don, au XIX^e siècle, de la fondation de la Sultane Valide. Le projet élaboré avec notre mécène a fait l'objet de l'approbation de la Commission interministérielle, et avec les félicitations du jury ! La présence française dans le projet sera effective, mais sous quelle forme ? Nous en discutons actuellement. Je mentionne par ailleurs l'appui significatif d'Arkas Holding, généreux mécène, qui a rendu possible d'agrandir notre bibliothèque par la création d'une mezzanine, et de produire la première édition de la triennale d'art contemporain.

Pour conclure, bien que l'association de Diyarbakır à Izmir puisse surprendre, je citerai ce passage de *Diyarbakır*³⁵, de Diken Seyhmus, car la réflexion du poète s'applique à toutes les villes riches d'un passé historique, comme l'est Izmir : « *Ce doit être tout cela en définitive que d'accorder son propre rythme à la culture d'une ville, à son urbanité : d'abord s'imprégner de son passé avant d'en franchir les murs, se faire le confident des portes pour les voir s'ouvrir, se préparer à rencontrer la ville en se purifiant...* »

Jean-Luc MAESO

Directeur de l'Institut français d'Izmir

32. Pour ce qui concerne la seconde édition : soutien de CulturesFrance et des Mairies d'Izmir et de Konak ; coopération avec les Consulats Généraux d'Allemagne, de Hollande, de France, les services culturels de l'Ambassade de France à Ankara, le Goethe Institut, le Centre Culturel Italien, l'Association Turco-Américaine, les départements des Beaux-arts des Facultés d'Egée et du 9 septembre et de l'Université d'Economie, Le Rotary... Sponsoring de : Zorlu, Bosch, Mopak, DYO, DHL...

33. (1865-1956), architecte, Grand Prix de Rome en 1890, auteur entre autres de la villa Kérylos à St-Jean-Cap-Ferrat.

34. Le bâtiment fut partiellement épargné par l'incendie de 1922. Seuls l'aménagement intérieur et la toiture furent détruits, le feu laissant intacts les fondations, la terrasse et les murs extérieurs.

35. Diken Seyhmus, *Diyarbakır*, traduit du turc par François Skvor, p. 46, Editions Turquoise, 2010.